

Recherches sociographiques



Présentation

Maria De Koninck

Volume 32, Number 3, 1991

Femmes et reproduction

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056635ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056635ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

De Koninck, M. (1991). Présentation. *Recherches sociographiques*, 32(3), 315–320. <https://doi.org/10.7202/056635ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

PRÉSENTATION

Maria DE KONINCK

La reproduction humaine est une question centrale pour toute société. Les différents aménagements dont elle fait l'objet, que ce soit les rites, les traditions, les prescriptions populaires ou médicales, les lois ou toute autre forme d'encadrement qui lui confère sa légitimité dans un milieu donné, permettent d'appréhender certaines des caractéristiques culturelles de ce milieu. Ainsi, les connaissances sur la reproduction au Québec et sur son cadre légitime, la famille, sont particulièrement éloquentes sur la société québécoise.

Une des manifestations les plus significatives de l'évolution de la société québécoise est justement la transformation de la famille. La famille nombreuse fait partie de notre représentation collective de la société d'hier, et la «revanche des berceaux» continue d'être évoquée comme un des remparts, sinon «le» rempart qui a permis de résister à l'assimilation culturelle. La survie de la collectivité québécoise demeurant un enjeu politique prioritaire, il n'est pas surprenant que la reproduction biologique et la place de la famille fassent toujours l'objet de débats comme le démontrent les multiples péripéties de l'élaboration d'une politique familiale au Québec qui, malgré des années de comités, de consultations et de rédaction de rapports, n'arrive toujours pas à prendre forme.

Le concept de reproduction est un concept large. On peut vouloir en limiter la signification à la dimension biologique de la procréation, mais il désigne aussi les aspects matériels (entretien), affectifs (soins) et culturels (socialisation et éducation) (DANDURAND, 1981). On ne peut, non plus, le dichotomiser entre le social et le biologique car ces aspects interagissent. Cela fait de la reproduction un objet privilégié pour la recherche multidisciplinaire. Par exemple, des données brutes comme le nombre d'enfants portés et mis au monde par les femmes ne sont compréhensibles qu'à l'aide d'autres informations sur l'encadrement social de cette reproduction tels que le type d'unions conjugales et la prise en charge des enfants (un des aspects de la reproduction sociale), phénomènes qui se situent en amont comme

en aval de la reproduction biologique. En approfondissant ces différentes dimensions, on rejoint la famille, quelle qu'en soit la forme, son organisation économique ainsi que les fonctions dévolues à chacun de ses membres dans le contexte plus vaste de la société globale. À celà, il faut ajouter des variables telles que les ressources économiques et l'état des connaissances médicales et, sous-jacente à ces dimensions, l'expérience quotidienne qui, depuis quelques années maintenant, fait l'objet de préoccupations grâce au courant des recherches qualitatives.

Les femmes sont au centre des interrogations sur la reproduction. Premières intéressées par sa dimension biologique, elles voient depuis toujours et partout leur potentiel reproducteur et son actualisation faire l'objet d'encadrement. Par ailleurs, ce potentiel, fondement biologique de la différence entre les sexes, est au cœur des interprétations sur les rapports sociaux de sexe (TABET, 1985). Les femmes sont aussi concernées par la reproduction sociale puisque, en tant que mères, elles sont considérées comme premières responsables de l'éducation des enfants. On s'entend même pour dire que jusqu'à récemment les femmes québécoises étaient socialement définies d'abord et avant tout comme des mères.

Le mouvement des femmes a, au cours des dernières années, remis en question cette définition en critiquant ses conséquences concrètes, en particulier l'enfermement des femmes dans un cadre social qui limitait leurs possibilités et leur champ d'action. C'est ainsi que les études féministes ont contesté la validité des connaissances présumément exactes qu'on se transmettait sur l'expérience des Québécoises en matière de reproduction. Cette construction d'un nouveau savoir visait une meilleure compréhension des effets de l'expérience biologique de la maternité sur la situation des femmes et de la signification de l'expérience maternelle dans leur culture collective (DESCARRIES, CORBEIL, dans ce numéro). Elle permet par ailleurs d'enrichir et d'élargir le corpus de connaissances sur la famille en y introduisant la dimension des rapports sociaux de sexe.

Une partie du débat entourant les femmes et la reproduction s'est articulée, avec l'approche matérialiste, autour des rapports production/reproduction. Cet axe demeure toujours, mais les référents ne sont plus les mêmes avec la présence accrue des femmes dans la sphère «productive», soit la sphère dite «formelle», «publique», et il se complexifie depuis l'introduction de la technologie dans la reproduction biologique que l'on tend à définir de plus en plus selon les critères de la production marchande.

Il est évident que les comportements reproducteurs des Québécoises et des Québécois ainsi que leur encadrement social ont changé radicalement au cours des dernières décennies. L'évolution observée rejoint dans ses grandes lignes ce qui a été constaté ailleurs en Occident de façon générale, changements caractérisés par une diminution importante des taux de natalité. Parmi les conditions permettant d'expliquer les similitudes, notons l'évolution du statut des femmes, l'amélioration des taux de périnatalité, le recours à des méthodes contraceptives pour la planification des naissances. Le Québec se distingue toutefois par l'ampleur et la rapidité de la diminution du taux de fécondité.

L'indice synthétique de fécondité des Québécoises est ainsi passé de 4,01 en 1958 à 1,39 en 1987. Les femmes ne meurent plus en couches et leurs enfants survivent mieux que jamais auparavant. Le taux de mortalité infantile qui se situait à 31,5 par 1000 naissances en 1961 est tombé à 7,1 en 1986 (MOTARD, TARDIEU, 1990). L'espace qu'occupe la reproduction dans la vie des femmes n'est plus le même. Elles fréquentent plus longtemps le milieu scolaire, ont leurs enfants plus tard lorsqu'elles en ont. L'âge modal des mères au moment d'une première naissance est passé de 22 à 25 ans entre 1965 et 1989 et l'âge moyen de 24,4 à 26,0 ans au cours de la même période (ROCHON, 1991). Cela se traduit également dans la place qu'elles occupent maintenant sur le marché du travail. En 1990, 54,6 % des Québécoises de 15 ans et plus s'y retrouvent, représentant 43,7 % de la main-d'œuvre (C.S.F., 1991).

La configuration familiale s'est elle aussi transformée et on assiste actuellement à un certain éclatement de la famille. On est passé de un couple sur douze en union libre en 1981 à un couple sur huit en 1986. En 1981, 16 % des enfants naissaient d'une union hors mariage alors qu'en 1988 cette proportion était passée à 33 % (LANGLOIS, *et al.*, 1990). L'indice synthétique de divorcialité a grimpé après la légalisation du divorce, de 8,7 en 1969 à 44,8 en 1987 pendant que le taux de monoparentalité atteignait 20,8 % en 1986 avec, (ZOUALI, ROUSSEAU, 1992) comme responsables des familles, une nette majorité de femmes (ratio de cinq pour une).

Ces chiffres indiquent des changements et suscitent des interrogations sur leurs différentes composantes, leurs causes et leurs conséquences. La reproduction n'occupe plus dans les rapports sociaux des Québécoises et des Québécois le même espace qu'autrefois. Non seulement les enfants sont-ils moins nombreux mais leur intégration dans le quotidien « familial » n'est plus le même. En 1990, 62,7 % des mères d'enfants de moins de 6 ans étaient sur le marché du travail et 76 % de celles qui avaient un ou des enfants de 6 à 15 ans l'étaient également (C.S.F., 1991). La majorité des femmes ayant des enfants dépendants sont donc maintenant en emploi, ce qui, en plus d'indiquer leur présence de plus en plus massive sur le marché officiel de la « production », révèle que la reproduction n'occupe qu'une partie de leur temps et ne représente qu'une portion de leurs activités maintenant plus diversifiées. Par contre, alors que les jeunes enfants sont partiellement pris en charge dans des institutions (garderies, écoles), on observe au Canada qu'à l'âge adulte plus d'enfants demeurent maintenant au foyer de leurs parents (BOYD, PRYOR, 1989).

Malgré l'abondance des connaissances acquises et des publications sur la famille québécoise, la reproduction demeure un domaine à explorer et à documenter sous plusieurs aspects. La recherche de nouvelles interprétations et l'exploitation de nouvelles données tracent déjà des pistes prometteuses vers l'amélioration de nos connaissances et de notre compréhension tant de l'histoire que de la situation actuelle. Une certaine prospective s'esquisse.

Le présent numéro de *Recherches sociographiques* veut contribuer à cette diversification; il se caractérise par une perspective multidimensionnelle de la reproduction. Abordée sous l'angle des rapports sociaux de sexe, de l'expérience des

femmes québécoises d'hier et d'aujourd'hui incluant celles qui s'inscrivent dans notre société comme immigrantes, des représentations de l'enfant, de la masculinité et des changements démographiques, la reproduction apparaît comme un thème complexe et stratégique à bien des égards. Les différents textes révèlent un champ de connaissances en friche. On y souligne que les comportements reproducteurs des Québécois et Québécoises des générations qui nous ont précédés sont méconnus, que l'apport des femmes immigrantes reste à saisir, que la signification de la maternité continue à faire l'objet d'une large controverse au sein du mouvement des femmes, que l'analyse du discours sur l'enfant révèle son émergence dans la conscience québécoise alors que la natalité diminue et, enfin, que le discours sur la masculinité et la paternité se cherche toujours. Bref, nous sommes bien loin du cadre limitatif dans lequel on a trop souvent enfermé la réflexion et les connaissances sur la reproduction au sein de la société québécoise, par une description unidimensionnelle des rôles de père et de mère fondés sur des valeurs religieuses et une tradition maintenant disparue.

Les différents articles ouvrent sur plusieurs dimensions et suggèrent de multiples pistes de recherche. Le premier, de Danielle GAUVREAU, s'inscrit dans le courant actuel de remise en question de l'uniformisation de l'expérience des Québécoises. À partir d'une analyse démographique d'études faites selon différentes disciplines et de données tirées du registre de la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'auteure met à jour des réalités ignorées ou tues, telles que l'importance du nombre de couples restés sans enfants, les conceptions pré et extraconjugales et la mortalité en couches. Cette synthèse, en complexifiant le portrait de l'expérience des femmes et des couples québécois, apporte des informations nouvelles sur les stratégies utilisées pour contrôler la reproduction et soulève des questions sur la signification réelle des changements observés à l'échelle sociétale.

Francine DESCARRIES et Christine CORBEIL, dans un article qui traite de la maternité en tant qu'objet de la réflexion théorique du mouvement des femmes, constatent et analysent l'absence d'unanimité sur cette dimension centrale pour les femmes. Elles ouvrent des perspectives à partir d'un ensemble de questions et invitent à l'élargissement du cadre dans lequel on aborde généralement cette problématique. De la maternité-oppression à la maternité-pouvoir, les interprétations se multiplient et se raffinent, traduisant la complexité des rapports sociaux en cause.

On oublie souvent la contribution des femmes immigrantes à la société québécoise. En témoignent le peu de connaissances sur leur situation autant passée que récente et l'intérêt nouveau que l'on porte à cette contribution. Aleyda LAMOTTE souligne ce manque de visibilité historique et propose des éléments descriptifs sur les immigrantes mères. Le portait qu'elle trace fait ressortir une fois de plus la diversité des situations et invite les chercheurs et chercheuses à approfondir l'expérience de ces femmes et le rôle significatif qu'elles ont joué et continuent de jouer.

Gilles HOULE et Roch HURTUBISE nous convient pour leur part à une analyse de discours sur l'enfant du point de vue d'une sociologie de la connaissance. D'entrée de

jeu, ils posent ainsi le paradoxe qu'ils se proposent d'expliquer: «C'est à partir du moment où l'on s'est mis à parler de l'enfance ou de l'enfant que l'on a commencé à en avoir beaucoup moins...» L'enfant émerge comme catégorie dans le discours québécois, nous disent-ils. Il s'agit d'une approche novatrice et originale de la question de la reproduction au Québec, et ce texte peut être considéré comme un apport à la connaissance des dimensions souvent occultées que sont la place de l'enfant et le désir d'enfant dans la société québécoise. Il jette de plus un éclairage intéressant sur les relations de couple et leur articulation à l'enfant.

La table ronde qu'ont organisée les coresponsables du numéro et autour de laquelle se sont retrouvées démographes, sociologues et anthropologue, a des connaissances plus concrètes sur l'articulation de la production et de la reproduction. L'exercice pointe la reproduction comme enjeu central dans les rapports sociaux de sexe et témoigne du peu d'effets des changements dans la situation. Par exemple, la présence des femmes sur le marché du travail n'induit pas nécessairement des changements dans l'expérience de la reproduction et dans son encadrement social. Les propos tenus lors de cette discussion traduisent une inquiétude devant l'immobilisme social dans certains domaines où des changements s'imposent, ils pointent notamment la nécessité de mesures portant sur le partage des responsabilités parentales et l'importance de faire une place à l'expression par les jeunes de leur propre vision de ces problèmes.

Le sociologue Germain DULAC présente une étude qu'il a menée sur la définition de la masculinité au Québec en analysant des paroles d'hommes. Il insiste sur la difficulté d'articuler ce discours encore unilatéral et qui, en réaction aux propos et aux actions du mouvement des femmes, cherche à déculpabiliser les hommes. L'auteur rappelle comment les changements sociaux des dernières décennies n'ont pas encore suscité un discours différent sur la paternité, ce qui pourtant s'impose comme il est abondamment souligné par les participantes à la table ronde.

Andrée FORTIN, pour sa part, présente une synthèse du Colloque *Femmes et Démographie* tenu dans le cadre de l'ACFAS en 1990 et dont les actes ont été publiés en 1991. Elle y relève des éléments de nouveauté tout en critiquant les limites des analyses qui ont été présentées puis, portant le débat sur la signification du travail domestique elle remet en cause l'occultation de la valeur d'un certain quotidien.

Bref, tout en étant fort loin de faire le tour de la question, ce numéro traite, sous des angles divers, plusieurs aspects de la reproduction. L'ensemble permet de constater à la fois l'ampleur du champ évoqué par ce thème et le besoin important de recherches pour décrire et interpréter les réalités qu'il recouvre.

Maria DE KONINCK

Médecine sociale et préventive,
Université Laval.

BIBLIOGRAPHIE

- BOYD, Monica et Edward T. PRYOR, «Les jeunes adultes vivant avec leurs parents», *Tendances sociales canadiennes*, 13: 17-20.
1989
- C.S.F., *Des femmes et des chiffres*, Québec, Conseil du statut de la femme.
1991
- DANDURAND, Renée B., «Famille du capitalisme et production des êtres humains», *Sociologie et sociétés*, XIII, 2: 95-111.
1981
- LANGLOIS, Simon et al., *La société québécoise en tendances, 1960-1990*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 667 p.
1990
- MOTARD, Louise et Camille TARDIEU, *Les femmes ça compte*, Québec, Conseil du statut de la femme, Québec, 218 p.
1990
- ROCHON, Madeleine, «La fécondité des jeunes générations québécoises», *Femmes et questions démographiques*, Québec, Publications du Québec, p. 73-90.
1991
- TABET, Paola, «Fertilité naturelle, reproduction forcée», dans: Nicole-Claude MATHIEU, *L'arrondissement des femmes: essai en anthropologie des sexes*, Paris, École des Hautes Études en Sciences sociales, p. 61-132. (Cahiers de l'homme.)
1985
- ZOUALI, Siham et Claire ROUSSEAU, «Les familles monoparentales au Québec», *Le Marché du travail*, 13, 2: 6-9.
1992

NOTES

1. Pierre Bourdieu définit le concept de reproduction de façon encore plus large. Nous n'utilisons pas ici cette définition.

2. Cela ne doit toutefois pas être interprété comme un transfert des activités des femmes de la reproduction vers la production puisqu'elles ont toujours assumé une partie de la production sans que cette contribution ne soit reconnue.